

contre cet honneur amical, où le solitaire est si sensible, ne l'espérant plus, cet accueil formé à la révérence, où il se rend avec tant de douceur et en baissant les yeux.

Si je tiens registre de contradictions, c'est au spectacle du monde. Mais je pousse mon homme droit sur sa ligne ; et elle monte.

Ma passion est de sentir toutes passions, et de les éprouver dans les pensées même abstraites. Je poursuis le tempérament dans les actes, la moëlle lointaine dans le sourire et les moindres frissons.

Toutes contradictions s'accordent et coïncident au sens de la nature, qui est l'éternel élan à la vie, dans l'amour de la vie. Plein de toute cruauté et de toute tendresse, l'amour pour l'amour, c'est le vrai modèle de l'art : puisqu'enfin le véritable artiste ne fait œuvre que pour le bonheur de faire œuvre. Et un tel bonheur n'est rien, sinon un profond besoin, la passion même, le don de soi dans ce qu'il a de plus irrésistible.

## II

### DE CHATEAUBRIAND

Tout un siècle est plein de son nom. Mais ce siècle sonne peut-être le vide, quand il retentit de Chateaubriand.

Il est en secret le contraire de ce qu'il passe pour être avec le plus d'éclat. Il tient de deux âges et de deux mondes, sans tenir fortement à rien, toutefois. Il a beau faire : plus il regarde vers le passé, et plus on sent qu'il rêve de l'avenir. Il est du temps qui vient, plutôt que du monde qu'il quitte. On admire la mélodie de ses plaintes, et l'on n'en croit pas ses regrets. Il se plaît à ce qu'il condamne ; et il ne serait peut-être pas fidèle au parti contraire, s'il ne le savait condamné. Quand il réside, il voudrait voyager ; et il envie de résider quand il voyage. Il n'est bien, qu'où il n'est pas. Il donne son cœur à la cause qui le flatte, plutôt qu'à celle qu'il préfère. Il n'est d'accord avec lui même que dans la contradiction. Et il ne comprend pas toujours ce qu'il enseigne ; qui est la pire façon de se contredire. Il a le ton souverain, sans avoir l'âme souveraine. Il dut la gloire à des œuvres toutes mortes, aujourd'hui, que personne ne peut lire ; et il ne vit que dans un livre admirable, que personne n'a lu de son vivant.

Il a pensé longtemps en disciple de Voltaire, et il sent en neveu de Rousseau. Moins loin de tous les deux qu'on ne croit et qu'il ne veut le dire, on ne sait trop que faire de son église, quand il la restaure. Il prêche dans la chaire de Saint Bernard, un évangile doucereux et poétique. Il donne des images pour des raisons, et de menues dévotions pour l'éternelle discipline. Il s'adresse aux peuples, mais